



Numéro 116 – Mars – 2023-2024/V – XII^e année

Publication de l'Académie de Musique Saint-Grégoire – Institut de Musique Sacrée fondé à Tournai en 1878

Directeur de Rédaction : Stéphane Detournay

28, rue des Jésuites – B-7500 TOURNAI – Tél : +32 (0) 69 22 41 33 – Courriel : academiesaintgregoire@gmail.com

Site Web : www.seminaire-tournai.be/saint-gregoire – Facebook : Academie Saint Gregoire – Tournai – © Tous droits réservés

ÉDITORIAL

DÉPUIS sa formalisation théorique par William James en 1890, la reconnaissance est une réalité psychologique dont on connaît l'impact sur la motivation et la construction identitaire. Chez les artistes, elle revêt une acception particulière. C'est ce que rappelle Jean-Pierre Cometti lorsqu'il affirme que « Les arts ne bénéficient qu'illusoirement d'un régime séparé ; ils entrent en continuité avec le langage et les symboles qui appartiennent à une forme de vie commune, sur la base d'actions et d'interactions constitutives de la vie sociale et du champ des significations qui en fait partie¹ ». La motivation créatrice résulte donc d'un échange symbiotique qui établit l'artiste dans la réalité du monde où il s'incarne et qu'il transfigure. Mais qu'en est-il de la concordance de la réception ? On connaît le cas de Van Gogh : universellement reconnu aujourd'hui, son génie est dénié à son époque, car victime du diktat de l'art académique. Cette question centrale, Wassily Kandinsky la traite par la métaphore du triangle spirituel : « Ce qui n'est aujourd'hui intelligible que pour la pointe extrême, et n'est pour le reste du Triangle qu'élocutions incompréhensibles, sera demain [...] le contenu chargé d'émotion et de signification de sa vie spirituelle² ». L'artiste comme annonciateur des temps nouveaux et à ce titre, décalé, voire hermétique ? Que penser alors des artistes adulés de leur vivant ? L'irradiation du talent serait-elle à ce point tributaire des circonstances, de la stratégie, de la publicité, des réseaux de pouvoir, des subventions et des médias... voire de l'idée néo-libérale qu'une œuvre ne serait qu'un produit ? Ainsi, le monde de l'art n'est pas si différent du monde dit réel. Mesurons la force d'âme des artistes relégués à la périphérie des grandes liturgies et qui trouvent, en eux-mêmes, l'énergie de composer des œuvres qu'ils n'entendront peut-être jamais.



Stéphane Detournay
Directeur, PhD

¹ Cf. « Le naturalisme pragmatiste et l'esthétique naturalisée », in : *Nouvelle revue d'esthétique*, n°15, 2015/1.

² Wassily Kandinsky : *Du Spirituel dans l'art, et dans la peinture en particulier*, 1910.

Abel Debourle : organiste et compositeur

A Tournai, dans le dernier tiers du XIX^e siècle, la création de l'École Saint-Grégoire, fut à l'origine de l'intérêt pour l'orgue qui, longtemps, a perduré. Ce n'est point sans raisons que, dans les années 1960 à 1990, à une époque où les récitals d'orgues en Belgique étaient rares, la ville accueillait quelques grands organistes de l'époque : Pierre Cocheureau (organiste de Notre-Dame de Paris), Jean-Jacques Grunenwald (organiste de Saint-Sulpice à Paris), Rolande Falcinelli (professeur d'orgue au Conservatoire de Paris), Michel Chapuis, etc. Un public de connaisseurs était régulièrement présent, étoffé de mélomanes venant des Flandres, de Bruxelles et du Nord de la France. En contrepoint à ces événements, Tournai était pourvue de figures marquantes : le chanoine Abel Delzenne³, directeur de l'École Saint-Grégoire, organisateur des « Matinées » éponymes et maître de chapelle de la cathédrale; Henri Barbier⁴, organiste, maître de chapelle de la cathédrale et fondateur de la Chapelle musicale ; le Père Michel-Ange (*alias* Georges Demay), latiniste et helléniste distingué, organiste et concepteur du *modulorgue*⁵ et Abel Debourle, organiste de l'église Saint-Jacques, du Collège Passy-Froyennes, et compositeur. Abel Debourle, que les Tournaisiens appelaient respectueusement « Maître Debourle », était un musicien de qualité qui, si les circonstances eussent été différentes, aurait pu prétendre à une brillante carrière. Ses admirateurs n'espéraient-ils pas le voir légitimement accéder à un poste d'envergure ? *Nemo est propheta in patria sua* dit la maxime. La réponse n'étant pas à la hauteur des espérances, le musicien, s'inspirant de l'exemple donné par son condisciple et ami carolorégien Maurice Guillaume⁶, opta en faveur d'une carrière plus discrète, dévouée à l'enseignement, au service liturgique et à la composition. Ce faisant, Abel Debourle n'en contribua pas moins à la vie musicale de la cité scaldéenne.

Du Pays blanc au Conservatoire de Bruxelles

L'est du Tournaisis est connu pour ses cimenteries. C'est le Pays blanc que jouxte Antoing, petite ville dominée par le château des Princes de Ligne. Près de là s'étendent, tels des abysses, les carrières de Gaurain-Ramecroix. Dans cet endroit à la fois champêtre et minéral, la famille Debourle est installée. Commerçant, Émile – le père –, est aussi organiste de l'église Saint-Vaast. Autant dire que la musique fait partie de la vie quotidienne. C'est ainsi qu'en est imposée l'étude à Abel-Jules (communément appelé *Abel*), né en juin 1899. Son premier professeur de piano est l'abbé Heseler. D'origine allemande, naturalisé belge et incardiné dans le diocèse de Tournai, il dessert la paroisse de Gaurain-Ramecroix. Pédagogie frustrante et main légère... Pourtant, l'enfant ne se décourage pas et progresse. Son mentor le présente au chanoine Joseph-Jules Dedoncker⁷, directeur de l'École Saint-Grégoire à Tournai. Spécialiste du chant grégorien, c'est un maître exigeant qui formera de nombreux disciples (parmi lesquels Jean Absil).



Gaurain-Ramecroix
(début du XX^e siècle)

³ Cf. *Le chanoine Abel Delzenne, musicien pour l'Église*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire n°91, 2020-21/IV.

⁴ Cf. *Henri Barbier, la musique en partage*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire n°96, 2021-22/I.

⁵ Il s'agit d'un orgue conçu en plusieurs modules indépendants et dont les tuyaux sont en plastique.

⁶ Cf. *Maurice Guillaume, le douanier Rousseau de la musique*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire n°95, 2020-21/VIII.

⁷ Cf. *Saint-Grégoire : un anniversaire et une histoire*, 1^{ère} partie, in : Le Courrier de Saint-Grégoire n°61, 2017-18/I.

Avec lui, le jeune Abel découvre à la fois sa vocation d'organiste et le grand répertoire. La Grande Guerre survient. Conséquence de la proximité du front, les déplacements sont sévèrement réglementés. La scolarité du jeune musicien s'en ressent. Le voilà réduit à travailler le piano et l'orgue, le plus



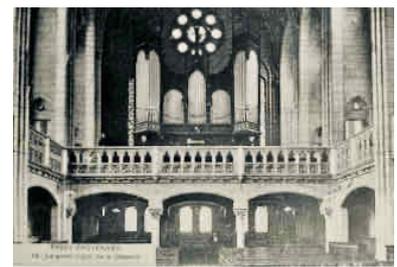
Le chanoine Joseph-Jules Dedoncker, directeur de l'École Saint-Grégoire

souvent seul. Les circonstances l'amènent à exercer la fonction de comptable dans une entreprise locale, ce qui ne l'empêche pas d'être emmené en déportation à laquelle il échappe de justesse grâce à l'armistice, car nous voici en 1918. Abel reprend ses études musicales à l'École Saint-Grégoire où le chanoine Dedoncker lui confie la charge de moniteur. Les choses pourraient en rester là, mais le directeur de Saint-Grégoire nourrit un projet d'envergure : comme il l'a fait pour le jeune Jean Absil⁸, il oriente Abel vers le Conservatoire royal de Bruxelles. C'est ainsi qu'en 1920, le jeune musicien entre dans la prestigieuse institution. Il y remporte un Premier Prix d'harmonie pratique dans la classe de Paulin Marchand, puis un Premier Prix d'orgue avec grande distinction (Prix Mailly) dans la classe d'Al-

phonse Desmet⁹. Durant ces années, il se lie d'amitié avec Paul Tinel, le fils du compositeur, qui sera un célèbre critique musical. Après l'épisode du service militaire, Abel se fixe à Tournai où se déroulera l'essentiel de sa carrière artistique. En 1919, il devient titulaire de l'orgue de l'église Saint-Quentin, charge à laquelle s'ajoute, en 1921, le titulariat de l'orgue du Collège de Passy-Froyennes et d'organiste des concerts de la « Société de musique » de Tournai. En sus, il est professeur de piano au Collège Notre-Dame et à l'École Saint-Luc. Plus tard, il enseignera sera aussi à l'Institut Don Bosco, auquel des liens profonds l'attacheront toujours.

Au cœur de la cité scaldéenne

Sise à l'extrémité de la Grand-place, l'église Saint-Quentin est un remarquable témoin architectural de la transition de l'art roman vers l'art gothique. En 1880, le facteur belge Schyven y a construit un orgue. C'est là qu'officie le jeune musicien au cours des messes dominicales. C'est l'époque des « messes-récitals », en réalité des messes basses au cours desquelles l'organiste a le loisir de jouer ou d'improviser à satiété¹⁰. Le titulariat s'achève en mai 1940, le bombardement de Tournai réduisant l'église Saint-Quentin à l'état de ruine et l'orgue, à celui de cendres. L'histoire du Collège de Passy-Froyennes est bien différente. Venant de Passy, en région parisienne, cette institution, dirigée par les Frères des Écoles chrétiennes, a émigré en Belgique au début du XX^e siècle, suite à l'adoption des lois anticléricales par la République, Ainsi, les élèves français désireux d'accomplir leur scolarité dans un établissement catholique sont en mesure d'y accéder. L'établissement attire alors la fine fleur de l'intelligentsia française : s'y côtoient les plus grands noms de l'art, de la littérature et de la politique à l'occasion de conférences destinées aux élèves, dont la plupart se destinent aux Grandes écoles. Le Collège est pourvu d'une chapelle aux dimensions d'église. Dans celle-ci trône un orgue de 47 jeux, œuvre de la



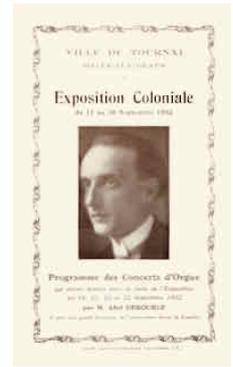
Orgue du Collège de Passy-Froyennes. Abel Debourle en sera titulaire jusqu'en 1959.

⁸ Cf. Jean Absil, in : Le Courrier de Saint-Grégoire n°93, 2020-21/VI.

⁹ Élève de Nicolas Lemmens, Alphonse Desmet (1864-1944) fut professeur d'orgue au Conservatoire royal de Bruxelles de 1902 à 1929. Parmi ses élèves figurent Jean Absil, Abel Debourle, Maurice Guillaume et Paul de Maleingreau.

¹⁰ Cette pratique sera abandonnée après le Concile Vatican II.

Un instrument moderne sur lequel Abel Debourle donne de nombreux concerts jusqu'à ce que, en 1959, le climat politique s'étant apaisé, les Frères retournent en France, non sans emporter l'orgue dans leurs bagages. Parallèlement à ces activités culturelles, Abel Debourle exerce la fonction d'organiste attitré de la « Société de Musique » de Tournai. Fondée en 1888, sa réputation a rapidement acquis ses lettres de noblesse¹¹. Nourrissant l'ambition de concurrencer la capitale, elle attire de nombreux mélomanes venant de Bruxelles, des Flandres, du Nord de la France. La famille royale s'y joint. Dédiés aux pages du grand répertoire, les concerts sont parfois rehaussés par la présence de compositeurs tels César Franck, Gabriel Pierné, Vincent d'Indy, Jules Massenet, Peter Benoit, Edgar Tinel... Quant aux interprètes, ils ne sont pas en reste : le violoniste Eugène Ysaÿe, l'organiste Alphonse Mailly, le pianiste Arthur De Greef, le baryton Jean Noté et... Abel Debourle. Les concerts se donnent dans la Halle-aux-Draps transformée en salle des concerts. Un petit orgue y est installé. Parmi les prestations assurées par Abel Debourle, citons les concerts donnés en 1930 à l'occasion du centenaire du Conservatoire de musique de Tournai et, en 1932, dans le cadre de l'Exposition Coloniale.



Programme des concerts d'orgue donnés en 1932 (Exposition Coloniale)

D'Albion aux Matinées de Saint-Grégoire

Loin de se limiter à la ville aux Cinq Clochers, le talent d'Abel Debourle dépasse bientôt les frontières. Dès 1925, le voici invité Outre-Manche. Ses récitals donnés à Brighton et à Hove suscitent l'admiration. On le réclame dans de nombreuses villes, dont Londres... On lui propose un poste dans une grande cathédrale anglaise... Est-ce le *momentum* où une carrière internationale pourrait démarrer ? Le musicien hésite et, finalement, rentre à Tournai. Là est sa raison d'être, et pense-t-il, son expansion professionnelle. Elle aurait pu, en effet, se concrétiser en 1934, à l'occasion du décès inopiné du directeur du Conservatoire. Confiant, Abel Debourle pose sa candidature. Mais, faute des soutiens indispensables, on lui préfère un autre candidat. En 1952, le poste étant à nouveau vacant, notre musicien réitère sa candidature... en vain. Entretemps, il a postulé à la fonction de directeur de l'Académie de Mouscron... encore un échec. Ainsi s'explique le profond mépris qu'il nourrira envers le monde politique. Entretemps, l'épisode de la Seconde Guerre mondiale a fait son œuvre. L'orgue de l'église Saint-Quentin a été anéanti. Quant à la « Société de musique », elle n'a pas survécu. L'avenir paraît bien sombre lorsque, soudain, apparaît l'abbé Abel Delzenne. En 1946, il succède au chanoine Joseph-Jules De doncker à la direction de l'École Saint-Grégoire. Celui que l'on appelle « le petit chanoine » nourrit de grandes ambitions. À côté des cours, il entend prolonger l'esprit de la défunte « Société de musique ». Ce seront « Les matinées de Saint-Grégoire » dont le succès ne tarde pas à dépasser les frontières de la ville. La qualité des programmes et des intervenants n'y est pas étrangère. Abel Debourle se joint aux éminents musiciens et musicologues régulièrement invités. C'est lui qui inaugurerait le nouvel orgue de l'École Saint-Grégoire que le chanoine a fait construire par la Maison Delmotte en 1948.



Abel Debourle aux claviers de l'orgue du Collège de Passy-Froyennes (années 1930)

¹¹ Cf. *Alphonse Stiénon du Pré : esthète, mécène et homme politique*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire n°106, 2022-23/III.

À l'ombre du clocher de Saint-Jacques

En ces années d'après-guerre, notre musicien profite encore quelques années de l'orgue du Collège Passy-Froyennes, jusqu'au retour des Frères en France en 1959, comme il a été dit. C'est ainsi que l'organiste se retrouve sans orgue. Cette situation inédite ne devait pas perdurer car, entretemps, l'abbé Paul Warlomont a été nommé curé de l'église Saint-Jacques. Pasteur d'âme doublé d'un esthète, celui-ci souhaite que le sanctuaire, connu depuis le XIII^e siècle pour être une étape du Chemin de Compostelle, devienne un centre culturel rayonnant. De plus, l'église dispose d'un chœur apprécié pour sa maîtrise du chant grégorien. Ne manque qu'un organiste... Abel Debourle accepte, non sans demander que l'instrument, enchâssé dans un buffet de style Louis XV, soit doté d'un clavier supplémentaire. Ce qui est fait. Et c'est dans ce remarquable édifice que l'organiste achèvera sa carrière musicale, accompagnant les offices et donnant des concerts pour les nécessiteux, jusqu'à l'âge de 85 ans. Les dernières années seront consacrées aux cours qu'il donne chez lui et à l'interprétation de grandes œuvres sur son piano Pleyel, qu'il affectionne tant. Le vieux musicien s'éteint paisiblement en mai 1990.



Orgue de l'église Saint-Jacques, à Tournai

Le compositeur

Apprécié comme organiste et pédagogue, Abel Debourle a développé une importante activité de compositeur. Son œuvre, dont la réalisation s'étend sur une trentaine d'années, témoigne de l'esprit post-franckiste qui, du début du siècle jusqu'à l'entre-deux guerres, inspirera maints compositeurs belges – en particulier dans le domaine de la musique sacrée – et dont le plus connu est Joseph Jongen¹². La modalité, la recherche de la « belle ligne » mélodique, de la couleur harmonique, le goût de la polyphonie : c'est l'esprit de la *Schola*¹³ qui transpire, parfois éclairé de quelques lueurs debussystes. Comme il est d'usage à l'époque, la catégorie dédiée à la musique profane est largement dominée par la mélodie et la littérature pianistique¹⁴. Ensuite vient la musique de chambre et les pièces pour orchestre dont la plus importante a pour titre *Grande pièce symphonique en ré mineur* (1935). La musique sacrée suit, dont les œuvres les plus significatives ont pour titre *Abel*, oratorio pour orchestre, solistes et chœur, créé en 1934 dans le cadre des concerts de la « Société musicale », la Cantate *Don Bosco, géant de la charité* (1946). Enfin, la *Messe solennelle en ut mineur* pour quatre voix mixtes et deux orgues, composée « À la mémoire de mon frère Robert¹⁵ », dont la disparition prématurée avait profondément affecté le musicien.



Abel Debourle aux claviers de l'orgue de l'église Saint-Jacques

¹² Cf. *Joseph Jongen : les échos mosans du post-romantisme*, in : Le Courrier de Saint-Grégoire n°112, 2023-24/I

¹³ La *Schola Cantorum* : établissement privé d'enseignement musical fondé à Paris en 1890.

¹⁴ Rappelons qu'Abel Debourle fut un excellent pianiste.

¹⁵ Œuvre qui fut créée en 1990 (après le décès du compositeur) par la maîtrise de la cathédrale de Tournai, dirigée par Henri Barbier et accompagnée à l'orgue par Stéphane Detournay.

« Opus artis est resurrectio permanens »

L'École Saint-Grégoire, le Conservatoire royal de Bruxelles, les concerts en Angleterre, la fonction liturgique à Tournai, les cours, les concerts, la composition... Le chemin accompli en vaste depuis la lointaine époque de l'abbé Haseler. C'est la vie d'un musicien dominée par un le travail opiniâtre et une exigence envers soi-même jamais démentie. C'est l'illustration d'une vocation d'organiste fidèlement accomplie au gré des aléas du XX^e siècle. Enfin, c'est l'instantané de la vie musicale tournaisienne, celle d'une époque révolue, mais qui fut véritablement exceptionnelle. Une époque où la culture, dans son sens le plus noble, gouvernait avec grandeur, digne de l'histoire dont la ville est dépositaire. Mais aujourd'hui, au-delà du souvenir et de l'exemple qu'un organiste tournaisien nous lègue, l'œuvre du compositeur demeure. Avec patience, elle attend les circonstances favorables qui la feront redécouvrir.

Le Quatuor à cordes : une conversation à 4 instruments

DANS le cadre des activités de l'Académie, nous aurons le plaisir d'accueillir, lundi 11 mars, Monsieur Dominique Huybrechts, pour une présentation du Quatuor à cordes. Altiste, ancien professeur d'Académie, il est à l'origine de la création de l'Association *Proquartetto* qui, depuis de nombreuses années, organise des manifestations consacrées au Quatuor à cordes. Deux séances seront organisées à destination des enfants et des adultes. Elles seront prolongées par un concert donné par le *Quatuor Maxwell* le dimanche 17 mars à 16h00 dans la salle des concerts du Conservatoire communal de Tournai.

Le Bourgeois gentilhomme

MERCREDI 27 mars 2024 à 17h00, au Séminaire Épiscopal de Tournai, dans le cadre du cours d'histoire de la musique, Madeleine Cordez présentera *Le Bourgeois gentilhomme*, une comédie-ballet de Molière sur une musique de Jean-Baptiste Lully.

Activités des professeurs

EN la collégiale Saint-Pierre à Leuze, dans le cadre du *Deuxième festival d'orgue*, dimanche 10 mars à 16h00, Éric Dujardin, accompagné à l'orgue par Étienne Wahlain, donnera un concert au cours duquel il chantera des pièces de J.-S. Bach; dans le même cadre, dimanche 24 mars à 16h00, Virginie Malfait participera à une audition intitulée *Vers la lumière de Pâques*, accompagnée par Fabienne Alavoine (orgue) et Guillermo Cerviño-Wood (violoncelle). Lundi 11 mars à 13h00, en l'église Notre-Dame-du-Finistère à Bruxelles, Momoyo Kokubu donnera un récital d'orgue consacré à F. Mendelssohn. Vendredi 22 mars à 18h00, au Collège Notre-Dame à Kain-la-Tombe, Virginie Malfait participera à un concert intitulé *Harmonies latines : un voyage musical à travers les siècles*, accompagnée par 2 violoncelles (réservations : prom-soc.kain@sthenri.be). Dimanche 24 mars à 20h30 à *La Tricoterie* (158, rue Théodore Verhaegen à Saint-Gilles), Olivia Afendulis (clavicéin) se produira avec l'Ensemble Iris. Durant cette manifestation, elle accompagnera Wei-Lian Huang (soprano) et Guillaume Houcke (contreténor). Dimanche 31 mars à 10h00, en la cathédrale Notre-Dame à Tournai, Éric Dujardin dirigera la Maîtrise à l'occasion de l'office de Pâques (œuvres de W. A. Mozart et J. Rheinberger).

Calendrier des prochaines manifestations de l'Académie

TOURNAI – Séminaire Épiscopal

Lundi 11 mars 2024 à 17h00

LE QUATUOR À CORDES

Une conversation à 4

Présenté par Dominique Huybrechts

TOURNAI – Séminaire Épiscopal

Mercredi 27 mars 2024 à 17h00

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

Comédie-ballet de Molière et Jean-Baptiste Lully

Présenté par Madeleine Cordez